

15

Expérience réussie: Haies brise-vent

Pays: Madagascar

Dégradation des terres: Dégradation des sols due à l'érosion éolienne

Expérience de: GRET (Groupe de Recherches et d'Échanges Technologiques)

Expérience appuyée par: ENDA Madagascar



Des haies brise-vent contre le pouvoir érosif du Tiokatimo



“Les agriculteurs participant à l’expérience ont considéré que les haies brise-vent constituaient un excellent moyen de protéger leurs parcelles des ravages du vent et du sable, et donc d’augmenter leurs revenus.”



CONTEXTE DE L'EXPÉRIENCE

Le sud de Madagascar est constitué de régions semi arides, caractérisées par une très faible pluviométrie et des nappes phréatiques quasi inexistantes. Le littoral de la région d'Androy est balayé par un vent violent, le Tiokatimo, qui souffle de la mer vers l'intérieur des terres. Ce vent contribue à assécher cette région déjà aride, abîme les récoltes, érode les sols et remanie perpétuellement les bancs de sable. Sa présence intensifie les difficultés qui touchent les petits exploitants, tout particulièrement dans les régions proches du front de mer, où les parcelles cultivées peuvent être englouties par le sable en un temps record. De plus, en raison de décennies d'érosion due au labourage, le sol des zones les plus littorales est particulièrement dégradé.

Le projet FASARA, initiative des organisations GRET et ENDA, a organisé plusieurs réunions au sein des villages ainsi que des ateliers communaux dans l'objectif d'étudier les pratiques et les choix agricoles de communautés d'agriculteurs et d'exploitants individuels, ainsi que leurs préférences respectives. Interrogés sur les enjeux rencontrés, les villageois ont indiqué que l'érosion du sol, le déclin de sa fertilité et le déplacement des bancs de sable figuraient parmi leurs principaux motifs d'inquiétude. Les agriculteurs avaient déjà entrepris de pallier ces problèmes en plantant des figuiers de Barbarie ou de l'aloès vera pour délimiter leurs parcelles, empêcher le bétail de venir y paître et faire pousser des fruits pour leurs troupeaux. Pourtant, les agriculteurs brûlaient souvent ces plantations au terme de leur saison de croissance, c'est-à-dire au moment même où leurs parcelles étaient le plus exposées au vent.

ORIGINALITÉ DE L'EXPÉRIENCE

En collaboration avec plusieurs exploitants intéressés, FASARA a mené une expérience afin d'évaluer la viabilité des haies brise-vent dans la lutte contre les effets érosifs des puissants vents du sud-est. Ces haies présentaient également l'avantage de maintenir les troupeaux itinérants et les animaux sauvages à l'écart des cultures, tout en fournissant des fruits, du fourrage ou du bois de chauffage. FASARA a travaillé avec plusieurs grou-

pes agricoles pour déterminer les végétaux les mieux adaptés à ce dessein. À l'issue de ces concertations, plusieurs espèces prometteuses avaient été identifiées, malgré les divergences entre les familles et les groupes consultés.

Deux associations de femmes ayant initialement reçu le soutien du projet ont été chargées d'établir les pépinières et de cultiver les semis. Toutefois, l'entreprise présentait de nombreuses difficultés: certaines espèces se sont par exemple révélées difficiles à cultiver en pépinière, d'autres poussaient trop lentement une fois transférées dans les champs et enfin, certaines plantes étaient dépourvues de feuillage pendant la saison des vents. Au cours des premières années, le taux de mortalité de ces arbres a atteint un seuil particulièrement élevé, de l'ordre de 50 %. Les rangées d'arbres ont été plantées en quinconce, à un mètre les unes des autres. Cependant, la croissance des arbres étant relativement lente, les villageois et les chercheurs impliqués dans le projet ont décidé de conjuguer leurs approches en plantant une rangée de plantes cactées le long des haies, du côté exposé au vent, afin de mieux protéger les arbrisseaux au cours des deux premières années de leur développement.

En l'espace de quatre ans (entre 2005 et 2009), les pépiniéristes avaient fourni plus de 170 000 arbres, qui ont servi à planter environ 150 km de clôtures végétales autour de 200 exploitations agricoles. Les agriculteurs participant à l'expérience ont considéré que les haies brise-vent constituaient un excellent moyen de protéger leurs parcelles des ravages du vent et du sable, et donc d'augmenter leurs revenus. Notons néanmoins qu'il faut un certain temps pour préparer les sols en vue de la plantation des brise-vent, et ce facteur a probablement contribué à la mortalité élevée des jeunes arbres. Malgré ces problèmes initiaux, le projet FASARA a su instaurer un dialogue constructif avec les communautés locales. Dans les années à venir, les responsables du projet se sont fixé un double objectif: d'une part, inciter les agriculteurs à planter d'autres arbres pendant les périodes creuses du calendrier agricole pour assurer le remplacement des jeunes arbres n'ayant pas survécu; d'autre part, encourager d'autres agriculteurs à se rallier au projet.